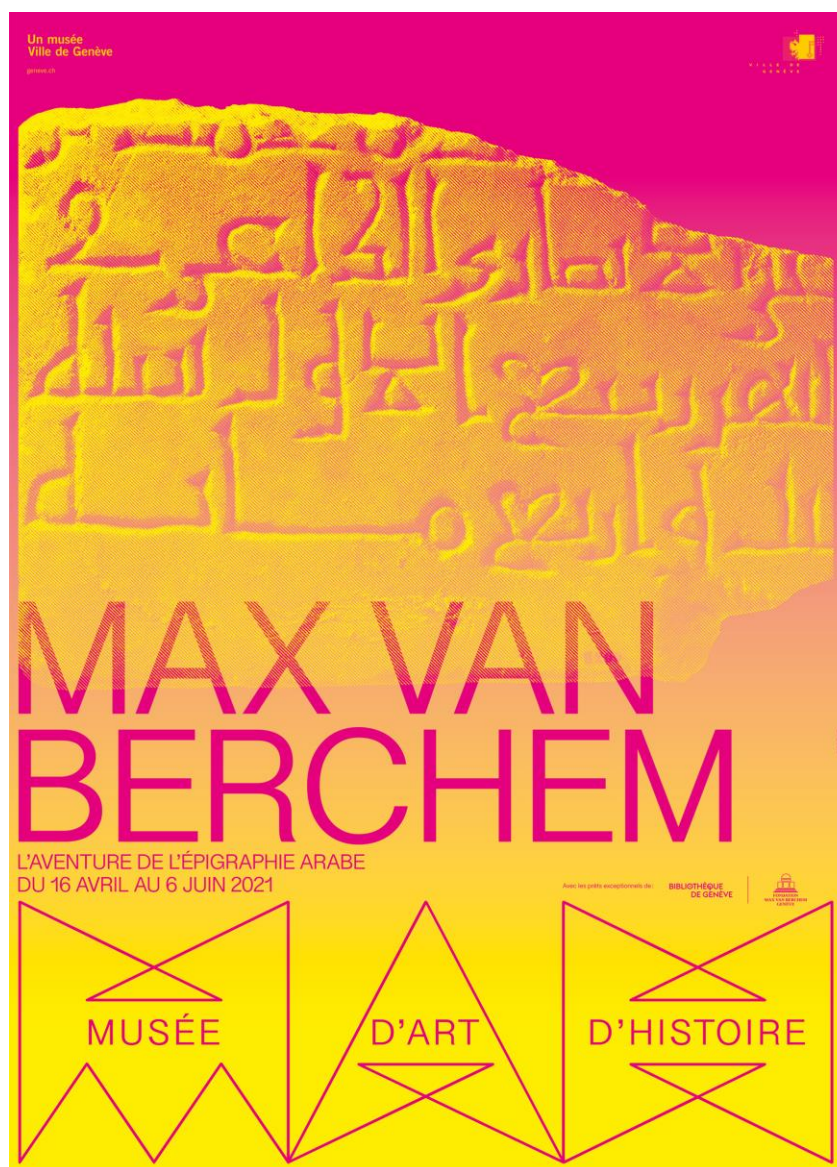


DOSSIER DE PRESSE

MAX VAN BERCHEM. L'AVENTURE DE L'ÉPIGRAPHIE ARABE
DU 16 AVRIL AU 6 JUIN 2021



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

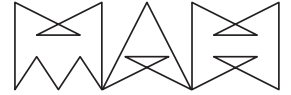
T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





L'aventure de l'épigraphie arabe

Il y a tout juste un siècle, Max van Berchem (1863-1921) décédait de maladie et d'épuisement, à quelques jours de son cinquante-huitième anniversaire. Cet homme, que peu de Genevois.es connaissent aujourd'hui, est le fondateur de l'épigraphie arabe, autrement dit l'étude des inscriptions en langue arabe. Le Musée d'art et d'histoire lui rend aujourd'hui hommage avec une exposition qui s'attache à révéler l'importance de son travail en faveur de la compréhension de la civilisation et de l'art islamiques au début du XX^e siècle.

Déployée dans la galerie qui surplombe la salle des Armures, cette présentation rassemble une sélection d'œuvres de la collection du MAH et des témoignages historiques et documentaires attestant cette incroyable aventure scientifique que fut la vie de Max van Berchem. Né des liens qui unissent le MAH et la Fondation Max van Berchem depuis sa création en 1973, ce projet bénéficie de prêts exceptionnels de la fondation et de la Bibliothèque de Genève. Cette dernière conserve la bibliothèque léguée par Max van Berchem et ses archives scientifiques données par sa famille en 1972. Pour sa part, le MAH détient une partie de la collection du chercheur, donnée par sa veuve en 1921.

2/10

1. Parcours de l'exposition

a. Max van Berchem et Genève : naissance d'une vocation

Max van Berchem, né en 1863 dans le milieu aisé des grandes familles patriciennes genevoises, reçoit avec ses deux frères, Paul et Victor, une éducation soignée en Suisse et en Allemagne. Musicien accompli, ce grand mélomane a pour autres grandes passions la vie au grand air et l'alpinisme. Ses études universitaires en Allemagne, d'abord tournées vers les langues orientales (hébreu, arabe, assyrien, persan...), s'enrichissent de cours d'histoire de l'art et débouchent sur une thèse sur la propriété territoriale et l'impôt foncier sous les premiers califes en 1885.

Profondément attaché au patrimoine helvétique, il réalise de nombreuses photographies qu'il confie à la Société suisse des monuments historiques, dont il est membre. Il joue ainsi un rôle dans la prise de conscience de l'importance du patrimoine architectural suisse, et ce de manière originale : dans une conférence intitulée *L'art à bicyclette*, il expose sa méthode alliant photographie et sport. Il sera également partie prenante des restaurations de la cathédrale Saint-Pierre et de l'église Saint-Gervais à Genève, dont il supervise les relevés et les campagnes photographiques bénévolement, en lien avec l'architecte restaurateur Albert Naef ou encore le photographe Fred Boissonnas.

À la suite de deux voyages en Égypte et en Syrie, en 1886 et 1888, confronté à la destruction de nombreux monuments islamiques dans des villes en pleine expansion et modernisation, Max van Berchem découvre sa vocation.

b. L'œuvre d'une vie : le *Corpus Inscriptionum Arabicarum*

Le *Corpus Inscriptionum Arabicarum* naît de cette volonté de sauvegarder, à la manière d'un historien, un patrimoine en péril. Cet ambitieux projet de publication se révèle trop vaste pour un seul homme. Bien vite, le scientifique doit confier certaines parties à d'autres chercheurs sous sa supervision pour procéder à des relevés sur



place, parfois avant la destruction des bâtiments, des objets ou des sites, pour les classer, les étudier de manière systématique et scientifique et les publier.

« Les monuments musulmans sont négligés, leurs ruines encore magnifiques ne seront bientôt plus que des vestiges informes d'un glorieux et artistique passé, leurs inscriptions historiques disparaissent, il faut immédiatement relever tous les textes gravés sur les mosquées, les tombeaux, les caravansérails, les madrasas, les châteaux forts ou les ponts, photographier les monuments, explorer toutes les régions musulmanes, étudier tous les nombreux objets mobiliers qui ornent les musées ou les collections privées et publier ces textes systématiquement de façon à en faire un commentaire vivant des institutions musulmanes. »

Rapidement reconnu comme le spécialiste de l'épigraphie arabe, Max van Berchem développe une intense correspondance – des milliers de lettres – avec un réseau international d'orientalistes, auxquels il répond toujours en détail, leur transmettant parfois *« presque des mémoires scientifiques »*. Ceux-ci lui envoient photographies, relevés, offres de service, demandes d'identification, de datation, de corrections de leur publications... Même T.E. Lawrence, le célèbre Lawrence d'Arabie, lui écrit pour avoir son avis sur une inscription relevée à Akaba !

Outre le travail scientifique d'étude et de recherches en bibliothèque, la réalisation du *Corpus* demande un travail de terrain et de nombreux voyages, parfois de plusieurs mois, par bateau, en train ou à cheval, dans des zones encore politiquement instables, avec un matériel adapté pour relever les inscriptions par estampage :

« Une échelle est souvent nécessaire, ainsi qu'un ciseau pour enlever les badigeons ; quand la pierre est tendre ou délitée, il faut se servir d'un instrument de bois. Enfin, comme on doit souvent pénétrer dans les maisons privées, enjamber des murailles et forcer des consignes, on usera d'une certaine diplomatie secondée à propos par quelques piastres, moyens fort légitimes au service d'une cause aussi désintéressée. » Les photographies, sur plaques de verre, font l'objet de tous les soins pour parvenir intactes à l'éditeur.

Le *Corpus* est publié par le biais de l'Institut français du Caire et nombre des collaborateurs les plus proches de van Berchem sont Allemands, Autrichiens ou Turcs : la Première Guerre mondiale porte toutefois un coup fatal à cette vaste entreprise. Les soucis, les difficultés, le travail acharné des derniers mois pour éditer un nouveau volume de son grand œuvre, suivant quatre années de guerre qui ont désorganisé son réseau international de collaborateurs scientifiques et mis en péril son travail, ont raison de la santé de Max van Berchem. La publication des seules inscriptions du Caire lui a pris près de quinze ans et il venait de mettre la dernière main aux deux volumes de celles de Jérusalem lorsqu'il meurt en 1921.

Aujourd'hui, les bibliothèques spécialisées du monde entier conservent les volumes successifs, classés par sites et/ou par monuments, de cet ouvrage savant, édités au fur et à mesure des années. Il faut préciser que le travail sur le *Corpus* ne s'est pas éteint avec son créateur. En 1973, la Fondation Max van Berchem a repris le travail initié par le Genevois et finance aujourd'hui des recherches : ces vingt-cinq dernières années ont vu la publication de sept volumes sur les inscriptions de Palestine. Elle soutient aussi le *Thesaurus d'épigraphie islamique* en ligne, relevé mondial des inscriptions arabes.

c. Max van Berchem et la découverte de l'art islamique

La réputation de Max van Berchem comme épigraphiste le met rapidement en contact avec des collectionneurs et des conservateurs qui souhaitent déchiffrer les inscriptions mobilières se trouvant sur leurs objets et bénéficier de son expertise. Celles-ci fournissent des informations permettant de dater, de situer géographiquement ou encore de découvrir les commanditaires des objets. Max van Berchem est ainsi amené à participer à deux grandes expositions qui feront date dans l'étude de l'art islamique. La première est organisée en 1903, au musée des Arts décoratifs de Paris, par Gaston Migeon, conservateur au musée du Louvre, et donne pour la première fois une vision globale et historique de l'art islamique. La seconde est élaborée en 1910, à Munich, par le collectionneur, archéologue et historien de l'art Friedrich Sarre ; par ses dimensions (3600 objets présentés) et son ambition de rompre avec les clichés de l'orientalisme en présentant les arts de l'Islam de manière scientifique et moderne, cette exposition s'imposera comme l'une des étapes capitales dans l'histoire de l'étude de l'art islamique.

2. Trois œuvres emblématiques

En complément d'un ensemble d'archives venant retracer la formidable aventure que fut la réalisation du *Corpus Inscriptionum Arabicarum* (carnets de notes sur lesquels figurent aussi des croquis d'architecture et paysages, publications, guides de voyage, photos de famille, correspondances...), le Musée d'art et d'histoire expose quelques objets du type de ceux présentés dans les expositions de 1903 à Paris et 1910 à Munich, afin d'illustrer la participation de Max van Berchem à l'étude scientifique et à l'appréciation de l'art islamique.

a. Épitaphe



Épitaphe Ascalon (1015)

Pierre gravée

Inv. 8200

Achat avec l'aide de la Société auxiliaire du musée, 1922

© MAH, photo : F. Bevilacqua

Dès le début de la préparation de cette exposition, une œuvre s'est imposée d'elle-même : cette épitaphe est la seule œuvre lapidaire du Musée d'art et d'histoire présentant une inscription arabe. Datée de l'année 1015, elle avait été achetée en 1922 à Bâle, avec l'aide de la Société auxiliaire du musée, avec une provenance incertaine – Syrie, du côté de Palmyre ? Ou bien la Jordanie, aux environs de Petra ? En préparant cette exposition, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir dans les archives conservées à la Fondation Max van Berchem, l'estampage exact de cette stèle, non pas pris au musée, mais peu après sa découverte à Ascalon (alors en Palestine), en 1893 !



Les deux objets sont à nouveau réunis, pour la première fois depuis 127 ans, le temps de cette présentation au MAH.

b. Flambeau



Flambeau en balustre
Égypte, XVI^e siècle
Bronze gravé et percé
Inv. AD 1410
Achat, 1963
© MAH, photo : F. Bevilacqua

5/10

L'exposition des arts islamiques de 1910 à Munich présentait des flambeaux de cette forme, relativement courante dans les arts islamiques. L'inscription sur son pied « Pouvoir durable et prospérité », répétée une fois, est écrite en thuluth, l'un des six styles canoniques de la calligraphie arabe. En revanche, les caractères entaillés sur le bord supérieur du pied sont en caractères grecs, et indiquent le nom d'un de ses propriétaires, Markos Krotiras, et la date de sa possession, 1727.

c. Boîte de plaques photographiques



Société anonyme des plaques et papiers photographiques
Antoine Lumière et ses fils, active à Lyon de 1892 à 1911
Boîte pour plaques de verre photographiques ayant appartenu à Isabelle van Berchem (née Naville, 1874-1962), Lyon, 1893
Carton
Inv. A 2006-30-209
Don de Louise Martin, 2006
© MAH



Cette boîte abritait douze plaques de verre sèches, dites au gélatino-bromure d'argent, emportées par Isabelle van Berchem, épouse de Victor, lors de son voyage en Égypte en 1893 avec son beau-frère Max et la première femme de ce dernier, Élisabeth. Ces plaques extrêmement fragiles, parfois de plus grandes dimensions, font l'objet de nombreuses notes dans la correspondance de Max van Berchem à ses éditeurs et correspondants sur la meilleure manière de les emballer pour qu'elles arrivent à bon port sans casse.

d. **Soir au bord du Nil**

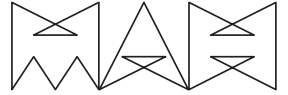


Étienne Duval (1824-1914)
Soir au bord du Nil, 1870
Huile sur toile
Inv. 1923-202
Don d'Alice van Berchem, 1923
© MAH, photo : N. Sabato

Cette toile, évoquant un moment intemporel avec les voiles distinctives des felouques sur le Nil au coucher du soleil, a appartenu à Max van Berchem et à sa seconde épouse Alice. Celle-ci en fit don au musée après la mort de son mari.



Commissaire	Bénédicte de Donker
Collaborations	Fondation Max van Berchem, la Bibliothèque de Genève et le le prof. Charles Genequand
Contact	Service de presse Sylvie Treglia-Détraz Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch
Informations pratiques	Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert de 11h à 18h Fermé le lundi Entrée libre à la collection permanente Site Internet : mahmah.ch Blog : mahmah.ch/blog Collection en ligne : mahmah.ch/collection Facebook : facebook.com/mahgeneve Twitter : @mahgeneve



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée du copyright et des mentions suivantes : auteurs(s), titre de l'œuvre. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



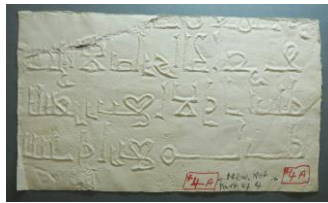
Épithaphe Ascalon, 1015

Pierre gravée

Inv. 8200

Achat avec l'aide de la Société auxiliaire du musée, 1922

© MAH, photo : F. Bevilacqua



Max van Berchem (1863 – 1921)

Estampage d'un fragment d'épithaphe, 1894

Papier, 20 x 34,5 cm

© Bibliothèque de Genève



Flambeau en balustre

Égypte, XVI^e siècle

Bronze gravé et percé

Inv. AD 1410

Achat, 1963

© MAH, photo : F. Bevilacqua

9/10



Société anonyme des plaques et papiers photographiques Antoine Lumière et ses fils Active à Lyon de 1892 à 1911

Boîte pour plaques de verre photographiques ayant appartenu à Isabelle van Berchem (née Naville, 1874-1962)

Lyon, 1893

Carton

Inv. A 2006-30-209

Don de Louise Martin, 2006

© MAH



Étienne Duval (1824-1914)

Soir au bord du Nil, 1870

Huile sur toile

Inv. 1923-202

Don d'Alice van Berchem, 1923

© MAH, photo : N. Sabato



Auteur inconnu

Portrait de Max van Berchem, vers 1900

Photographie

© Fondation Max van Berchem



**Attribuée à Alice van Berchem (née Naville)
(1873-1938)**

*Max van Berchem réalisant un estampage
à Jérusalem ou Damas ?, 1914*

Photographie

© Fondation Max van Berchem

10/10



Attribuée à Max van Berchem (1863-1921)

*Campement de Max van Berchem et Edmond
Fatio à Byblos (Liban), 1895*

Photographie

Inv. 291.z406

© Bibliothèque de Genève, cliché : Fondation Max van
Berchem